

“Lisez encore : Prenons garde de nous laisser décourager par nos malheurs. . . . O France ! avec tes maux connois donc aussi tes ressources . . . ton ancien esprit est altéré , mais il n'est point anéanti ; non , le sacré feu de la vertu , de la piété n'est point éteint parmi les françois. Que dis-je ! au moment même où l'impiété s'applaudissoit le plus de ses succès , au milieu même de cette capitale , le centre & le foyer de la contagion générale , déjà nous avons vu l'ancienne ferveur se rallumer dans ces jours de grâce & de salut , avec un éclat qui nous a nous-mêmes étonnés ! . . . Mais quelle confiance doit encore nous inspirer la vertu du jeune prince que la Providence vient de placer à la tête de cette nation ! . . . Et que ne peut un Roi si puissant sur l'esprit d'une nation si fidèle & si attachée à ses maîtres ! Un Roi , a dit l'Esprit de Dieu , un Roi qui est assis sur le trône du jugement , dissipe le mal par son regard ,”

Je n'ai pas non plus besoin de vous faire observer que c'est l'éloquent & pieux évêque de Senes qui s'exprime ainsi dans l'excellente oraison funebre qu'il a consacrée à la mémoire du comte du Muy.

“Lisez enfin le réquisitoire qu'on voit à la tête de l'arrêt de la cour du parlement qui condamne aux flammes l'écrit intitulé : *Le monarque accompli*. Il me semble , pour moi , que le vôtre offre à-peu-près & à certains égards le même esprit d'indépendance & de liberté indéfinie , qui invoque les guerres